Éducation comparée / nouvelle série, n°20, pp 179 - 199

Miss Granger 2.0
Hermione Granger dans les *fanfictions*, la chute d'une tête de classe

Milène Tournier
Université Paris 3
ED 267

RÉSUMÉ

Cet article se propose d'analyser les *fanfictions* dédiées au personnage de Hermione Granger, issu de la saga britannique de J.K. Rowling, *Harry Potter*. Si l'héroïne du roman d'initiation originel est décrite par son auteure comme une tête de classe, elle devient, dans les *fanfictions*, une mauvaise fille, volontiers dévergondée, en proie à des questionnements et des tourments intimes dont les conduites à risques qu'elle expérimente sont le symptôme. Du roman d'éducation aux *fanfictions* de dés-éducation, l'adolescence se met en scène. Ces écrits de jeunes fans, en âge d'être scolarisés, interrogent les modèles et contre-modèles éducatifs.

MOTS CLÉS

Littérature de jeunesse, "mauvaises filles", éducation/rééducation, *fanfiction*, Hermione Granger, adolescence

ABSTRACT

This article offers an analysis of fanfiction writings that are centered on Hermione Granger's character, from J.K. Rowling's *Harry Potter* saga. In the original novel, which can be considered to be a *Bildungsroman*, Hermione is a model, straight-A student; as can be expected, she becomes in fanfiction writings a bad, debauched girl, caught in a whirlwind of teenage angst that pushes her to experiment with risky and sometimes morally questionable behaviors. The analyzed *fanfictions*, whose authors are school boys and girls as well, unravel Hermione as a character, but also the core narrative and trajectory of the *Bildungsroman* itself: in that sense, they exemplify the concept of "adolescent writing", challenging educational models, discourses and literature.

Keywords
Youth literature, "bad girls", education/reeducation, fanfiction, Hermione Granger, adolescence.

L'engouement pour la saga d'apprentissage *Harry Potter* semble avoir pour pendant une forme de révolte à son égard. Les élèves dépassent le maître, les lecteurs dépassent l'auteur et les *fanfictionneurs* réécrivent l'histoire, comme dans cette vidéo qui réinvente la fin des aventures des sorciers : « Comment ça aurait dû finir : Harry Potter[1] ». Les forums dédiés aux fans d'Harry Potter dévoilent une réception au plus intime de l'œuvre : on y commente l'évolution des personnages, on y discute avec fougue de « l'après *Harry Potter* ». Refusant de clore l'univers fictionnel, les lecteurs lui adjoignent des suites, plus ou moins aberrantes ou cohérentes. Jusqu'à la pièce de théâtre écrite par Jack Thorne à partir de l'œuvre originale de J.K. Rowling, *Harry Potter et l'enfant maudit*[2] qui situe son action une vingtaine d'années après le dernier tome de la saga, dans la génération suivante, une fois Harry devenu parent. De l'enfant rêvé à l'enfant maudit, le jeune héros du roman de formation prend son envol, et existe désormais hors-sol, hors-texte, dans les projections singulières que chaque lecteur lui appose.

Dans les *fanfictions*[3], les fans d'*Harry Potter* prolongent et réinventent la série best-seller de J.K. Rowling. Il s'agit de récits de seconde main, qui gravitent autour de l'œuvre et viennent après elle comme autant de petits membres fantômes. Les récits n'ont pas à réinvestir à chaque fois le contexte par l'imaginaire - celui-ci est un préalable, *copyright* de l'auteure - et peuvent alors se focaliser sur des trajectoires de personnages. Il s'agira ici d'analyser un type particulier de

1 « Comment ça aurait dû finir : Harry Potter », capsule vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=234ysIN9bRQ>, consulté le 17 avril 2017.

2 THORNE, Jack, *Harry Potter et l'enfant maudit*, Gallimard Jeunesse, 2016.

3 « Littéralement *Fiction écrite par un fan*. Histoire que l'on écrit en s'appuyant sur un univers appartenant à une œuvre de fiction (livre, film, série télé) inventée par un autre auteur. Les *fanfictions* sont pour la plupart postées sur internet sur des sites de publications ou dans des blogs, chapitre par chapitre. Les lecteurs sont invités à laisser des commentaires (*reviews*) sur chacun des chapitres. » : Le Lexique des *fanfictions*, disponible sur <http://etude.fanfiction.free.fr/lexique.php>, consulté le 17 avril 2017.

Potterfictions[4], celles consacrées au personnage d'Hermione Granger. Le personnage d'Hermione, dans les œuvres originales, est décrit par l'auteure comme une « miss je-sais-tout », une tête de classe, toujours prête à lever le doigt en cours, qui réussit ses examens avec 120% de bonnes réponses... Les *fanfictions* proposent, elles, bien souvent, une inversion totale du personnage, qui passe du statut d'excellente élève à celui de mauvaise fille.

Il s'agira d'abord de s'intéresser au portrait composite et palimpseste de la jeune sorcière que les fanfictions tracent. Il conviendra ensuite de voir quels modèles éducatifs sont mobilisés, préservés ou pervertis, dans les récits des jeunes fans, entre école des sorciers et école de la vie. Enfin, il faudra s'interroger sur la crise multi-faces qui irrigue ces écrits : crise du personnage, crise d'adolescence, crise du lecteur, crise de la société, monde en crise.

Les auteurs de *fanfictions* se rebellent contre le pacte même qui semble lier un lecteur à une œuvre : *tout est ici, tout se tient entre les quatre murs ou les cent pages que compte le livre…* Dès lors, le livre n'est plus un espace intouchable, accompli, forclos, les auteurs amateurs abolissent le « principe de réalité » qui veut qu'un livre soit définitif, d'un coup, d'une pièce, et infiltrent ses soubassements, squattent ses fondations, se font une chambre à soi entre ses murs.

Mêlant écriture et pratiques ludiques, jeux de rôle et jeu de soi, les écrits amateurs en ligne s'apparentent à ces « livres dont vous êtes le héros ». Scène du livre et scène intime se confondent. Des *Souffrances du jeune Werther* aux déboires de la jeune Hermione, les jeunes *fanfictionneurs* jouent avec l'héroïne comme avec le pion d'un jeu de société ou l'avatar d'un jeu vidéo, à qui ils font endurer des épreuves, des expériences entre socialisation et marginalité, pour progressivement peut-être renouer avec leur propre histoire, et, entre utopie et dystopie, s'accommoder finalement du réel. Jardins secrets ou terrains vagues pour des corps en pleine éclosion, les *fanfictions* rejettent les modèles éducatifs à l'œuvre dans la saga *Potter*, rappelant peut-être que toute personnalité se structure en se confrontant à des modèles et des contre-modèles. Entre éducation, rééducation ou dés-éducation, les

4 « En septembre 2007, un site comme www.fanfiction.net rassemblait, toutes langues confondues, plus de 300000 potterfictions » rappelle Sébastien François dans son article « Les *fanfictions*, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? »

Hermiones 2.0 des *fanfictions* testent leurs limites : à partir de quand « je » devient « autre », est-ce le monde ou bien soi qui n'est pas sérieux lorsqu'on a 17 ans, comment préserver la magie en soi alors qu'il est quelquefois si difficile de croire en soi et de se fier aux adultes ?

Fanfiction, écriture du fantasme

La métamorphose du personnage d'Hermione, devenu mythe à déconstruire, est souvent inaugurée par une transformation physique. Le personnage de la mauvaise fille génère en effet un horizon de lecture, un arsenal de signes à endosser. Les *fanfictions* jouissent de faire éclore cette Hermione restée tapie dans l'œuvre originale.

Si la *fanfiction* est un genre issu de la « frustration » (il faudrait réécrire ce dont on manque, ce qu'on aurait voulu lire, il s'agirait de réécrire pour s'auto-combler), elle donne aussi à lire un certain imaginaire corporel. Le personnage d'Hermione se trouve alors fondu dans le corps de l'actrice qui a porté le rôle à l'écran, Emma Watson. Son itinéraire de comédienne est narré par les fans, dont les discours forment une nasse documentaire autour du corps de la jeune première en tête d'affiche, Emma Watson devient elle aussi une mauvaise fille, et une grande actrice :

« L'ère de la jolie et intello Hermione Granger dans la saga *Harry Potter* est bel et bien terminée. La pétillante Emma Watson le prouve avec force dans *The Bling Ring*, de Sofia Coppola. Rebelle, sexy, diablement sulfureuse, Emma Watson est la vedette de ce premier trailer qui introduit ce fameux gang d'adolescents qui, en 2008 et 2009, commit une série de cambriolages chez des célébrités de Los Angeles. Pour Emma Watson, *The Bling Ring* pourrait briser l'image de fille sage de la saga britannique[5]. »

Les critiques saluent ainsi la métamorphose de la jeune actrice, qu'on a vu évoluer de film en film, en même temps que le personnage, puisque les sorties des œuvres cinématographiques cherchaient à imiter le temps réel. Le contrat était celui, presque, du documentaire : montrer des corps qui grandissent, réellement, année après année, pas à pas. Le

5 « The Bling Ring : Emma Watson diablement sexy et rebelle dans la bande-annonce », 08/03/2013, disponible sur: <http://www.purepeople.com/>, consulté le 17 avril 2017.

cycle Harry Potter bouclé, le parcours d'Emma Watson semble se confondre avec celui de Hermione dans les fanfictions : il faudrait « briser l'image de fille sage ». Tout se passe en effet comme si le personnage de « l'intello miss je sais tout » appelait fantasmatiquement cette torsion qu'on viendrait lui appliquer. L'espace de la fanfiction, territoire des écritures adolescentes, est propice à ces explorations fantasmatiques du « et si... » : et si le personnage d'Hermione n'en conservait plus que le nom ? Les auteurs avertissent d'ailleurs leur lectorat « le caractère de Hermione est changé », selon le principe du OOC, *« sigle qui veut dire Out Of Character et qui s'applique à un personnage dont le comportement et le caractère sont très éloignés de ceux qu'il a dans l'œuvre de base*[6] ». Certains lecteurs ou usagers des fanfictions se plaignent d'ailleurs de cette révolution (ou évolution ?) imposée au personnage originel. On peut ainsi lire sur les forums, qui prolongent l'espace de la fanfiction et en signent l'aspect résolument communautaire et conversationnel des débats sur l'aspect quelque peu *bordeline* que prend en ligne le personnage d'Hermione :

« -Pour une fois qu'un Dramione n'est pas basé sur le "En rentrant à Poudlard cette année-là, Hermione avait beaucoup changé et s'était métamorphosée en diablesse sexy avide de séduction. Bien sûr qui va remarquer ce changement ? Le Prince des Serpentards, Drago Malefoy !

- J'avoue, j'aime pas trop qu'on change le caractère d'Hermione.

- Ah troooop. Dès qu'un Dramione commence comme ça, je l'arrête tout de suite.[SEP]*Pour moi, une Hermione doit rester naturelle, jolie mais simple, et toujours la tête dans les livres. Pas avide de garçons, en mini-jupe et décolleté avec maquillage*[7] *! »*

S'opère alors, au sein de ces « écrits d'écran », une volte-face à l'intérieur du genre, de la fille *coincée* sage à la *meuf libérée*. Tout se passe comme si le personnage d'Hermione n'était complet, comble, que dès lors qu'elle avait manifesté, en actes, ce qui demeurait en possible dans

6 *Le Lexique des fanfictions*, disponible sur <http://etude.fanfiction.free.fr/lexique.php>, consulté le 17 avril 2017.
[SEP]

7 Forum de discussion adolescent, la conversation est inaugurée par *Houlala42* qui invite ses pairs à mettre en commun leurs lectures : « Bonjour, vous connaissez les fan-fictions sur Drago et Hermione, vous en connaissez des biens? Partageons :) », disponible sur: <http://forum.ados.fr/cine/Harry-Potter/dramione-sujet_97_1.htm>, consulté le 17 avril 2017.

les livres (son caractère volontiers rebelle, qui s'exprime par exemple dans la force avec laquelle elle s'engage dans la lutte pour la libération des elfes de maison...), ses réparties cinglantes, son intelligence vivace et frondeuse.

Le personnage de Rowling, forgé d'ellipses, se trouve alors sursignifié dans les écrits de *fanfictions* et cette défragmentation du personnage satisfait peut-être aussi, en retour, notre instinct de lecteur, qui veut en voir l'envers. Instinct, pulsion de lecteur qui rejoint peut-être aussi une forme de « machisme » : il faudrait faire « sortir » la délurée qui se cache dans le corps trop sage, faire éclater et libérer le corps corseté de la petite Hermione.

L'inversion proposée par les *fanfictions*, le double négatif, anti héroïne, se fait avec, en filigrane et sous-texte permanent, la mémoire de Hermione Miss-je-sais-tout décrite par J. K. Rowling. Les *fanfictions* déplient et démultiplient l'espace du livre et creusent des ombres au personnage de Hermione. Se pose alors la question du personnage, de la figure et de sa constance. Écrit de la variation, qui joue sur l'écart, la fanfiction évide ou tord le personnage, jusqu'à l'implosion. L'onomastique réinventée sur la toile (Hermy, dray, mionne...) joue de ce pli qu'on applique à la figure, en la tirant vers une forme de familiarité. On surnomme, on renomme, on rejoue. Jusqu'à, peut-être, passer de la fanfiction à l'autofiction, quand le modèle n'est plus qu'un support, un prétexte, et l'œuvre un paratexte, une protubérance du texte.

Hermione s'émancipant des règles et de son corps policé, s'émancipe alors aussi de l'univers de sa créatrice et auteure, univers pudique destiné, au départ en tout cas, à un jeune public. Les *fanfictions* sont volontiers plus *trash*, les *rating* (évaluations en ligne) servant précisément à avertir le lecteur de la tranche d'âge recommandée pour la lecture. Hermione se drogue, *baise*, se scarifie, roman d'initiation sur le fil du rasoir autrement plus périlleux. Le récit rompt alors aussi quelquefois avec son empreinte magique, reléguée au second plan, comme décor d'une intrigue amoureuse. Chez Rowling, l'amour est force régénératrice et salvatrice, l'amour transfigure. Cette force amour est récupérée par les *fanfictions*, mais sur un mode plus anecdotique. S'appliquant à unir les contraires, à réaliser l'impossible ou le tabou du livre, les *fanfictions* jouent et jouissent de faire s'unir la gentille Hermione et le cruel Drago. Le couple ainsi artificiellement formé

répond à nos imaginaires du bien et du mal, enfin entrelacés. Drago s'apparente alors au *badboy*, qui prend en charge le corps sage de Hermione, la confronte à ses désirs et instincts. La jouissance d'écrire vient alors de ce droit qu'on s'arroge sur l'œuvre, sur ses non-dits, et sur l'alliance des contraires, les pôles attraction-répulsion. Si Rowling avait tenu à forger l'alliance du bien et du mal dans le personnage de Harry, héros rongé et accablé par une cicatrice qui signe son lien avec Voldemort, les *fanfictions* jouent elles aussi de crocheter bien et mal, pour enfanter un nouveau manichéisme : les Dramiones font se rencontrer Serpentard et Gryffondor, le pire et la meilleure. Être une mauvaise fille s'apparente alors pour Hermione à emprunter pour un temps les attributs normalement réservés aux Serpentard. Comme une « divergente », pour reprendre le titre de la saga en vogue de Veronica Roth, Hermione a besoin de « passer » pour Serpentard afin d'endosser le costume de la mauvaise fille. La *badgirl* attitude se confond avec la magie noire, la puissance maléfique, catalysée dans Voldemort. Être une mauvaise fille revient à s'aventurer parmi les forces sombres qui traversent l'œuvre, les courants noirs qui irriguent la saga. En témoignent les nombreuses *fanfictions* qui choisissent de faire de Hermione la fille cachée de Voldemort. La mauvaise fille se trouve alors affublée du mauvais père, du pire des pères, devenir une mauvaise fille serait alors assumer sa filiation, s'accabler, par le corps, de cet héritage tabou.

En tant que mauvaise fille, élément perturbateur, elle remet en question l'ordre établi, et la séparation entre les différentes maisons. Comme agent du désordre, elle questionne le système même qui soutient l'œuvre, sa logique. Mauvaise fille, Hermione l'est alors aussi vis à vis de J.K. Rowling, ses échappées dans la « forêt interdite » des désirs et des petites délinquances, l'attirent loin de son auteure, sur les routes de traverse. Espace du jeu, la fanfiction tire son plaisir de cette atteinte portée à l'œuvre. Elle devient alors aussi, en tant que genre, mauvaise fille du livre originel.

Les *fanfictions* passent alors dans un autre registre, souvent plus familier, une écriture qui tente de rejoindre une forme d'oralité, l'impulsion du monologue intérieur, quand le corps parle. Dans la fanfiction *Envies séquestrées,* Hermione est littéralement en crise de nerfs. La narration externe s'éloigne alors pour faire place à une parole plus immédiate, plus de l'ordre du craché-vociféré. Le personnage

semble vouloir se hisser hors de sa peau, briser l'enveloppe-corps et l'enveloppe-personnage. Comme un personnage en rébellion contre son auteure et sa caractérisation, qui pulvérise même la forme-récit. Cette crise du personnage se traduit alors par une conduite à risques, la mauvaise fille devenant alors la meilleure amie qu'on ne reconnaît plus :

« J'ai envie de prendre une clope. Étonnant pour une personne qui n'y a jamais touché, non ? Comment peut-on être addict d'une chose qu'on n'a jamais consommée ? Je suis studieuse. Horriblement sérieuse. Je ne pourrais vivre sans poser mon regard sur un livre. Lever la main pour donner une bonne réponse : une seconde nature chez moi. Sur mes bulletins, depuis mon enfance sont tracés d'inlassables très bien. Ma chambre est une ode aux études. Obnubilée par les règles qu'il faut toujours respecter, je n'y ai jamais dérogé, ou de trop rares fois, pour le plus grand bien. Deux mois que je fume. Un que je bois. J'ai peur de l'étape suivante. Tout va si vite. Les échelons sont rapidement franchis, les limites atomisées. Hier, on a trop bu. Ma plus grande cuite de la terre. Ce n'est qu'un grand blanc pour moi. Tout oublié. Plus rien. Nada. Que dalle.

- Tu ne sens pas uniquement la clope Hermione. Tes pupilles sont complètement dilatées. Hermione ! Sois un peu sérieuse !

- JE T'INTERDIS DE ME DEMANDER D'ÊTRE SÉRIEUSE ! JE L'AI ÉTÉ TOUTE MA VIE HARRY ! LA MISS-JE-SAIS-TOUT PLONGÉE DANS SES LIVRES, LA RABAT-JOIE DE SERVICE, LA PINCE-SEC DU RÈGLEMENT, C'EST MOI ! JE VEUX VIVRE ET TOUT ÇA M'ENTRAVE ! ON EST EN PLEINE GUERRE ! VOLDEMORT EST DE RETOUR, JE SUIS UNE NÉE-MOLDUE. JE SERAI LA PREMIÈRE A ÊTRE SACRIFIÉE SUR LEUR AUTEL ! Alors je veux vivre de manière idiote, folle, aberrante, stupide. Je veux que mes poumons se gorgent de cochonneries, que mes synapses soient bouchées par la nicotine, que mes neurones s'abîment sous l'effet de la drogue. Mon foie ! Pourri d'avoir trop consommé d'alcool ! De toute façon, la guerre est là. De toute façon je finirai bien par mourir. Que ça soit de la main de Mangemort, ou de la mienne qui met la cigarette dans ma bouche ou qui me tends un verre de whisky[8] ».

8 *OS [One Shot] de MlleGanou, Envies Séquestrées*, 13/05/2011, disponible sur: <http://dray-and-hermione.skyrock.com/3000570979-OS-de-MlleGanou-EnviesSequestrees.html>, consulté le 17 avril 2017.

La jeune Hermione devient littéralement une « beuglante[9] », le personnage s'extirpe de sa discrétion ordinaire et migre dans une langue neuve, majuscule, frondeuse. C'est le nouveau contexte de « pleine guerre » qui légitime ce nouveau caractère : face à l'éminence de la mort, face au danger, comment rester soi-même ?, comment préserver le soi ordinaire dans l'extraordinaire ?, et comment ne pas changer si tout, autour, change, a déjà changé ?

L'école, entre préservation et perversion d'un modèle

La saga *Harry Potter* s'apparente aussi à un long roman d'apprentissage et d'initiation. Les personnages naissent à l'orée de l'adolescence dans l'œuvre, et la quittent à l'aube de l'âge adulte. Entre temps, ils y ont grandi et évolué. Poudlard, l'école des sorciers, n'est pas qu'un décor, elle devient agent de maturation des personnages. Au sein d'un monde en crise, cerné par les puissances noires, l'école est préservée, comme lieu de vie.

Si l'éducation à Poudlard remet au goût du jour un système hiérarchique fort et un arsenal répressif assez imposant, l'enseignant est souvent bienveillant, proche de ses élèves, attentif à leurs déboires, prompt à engager un dialogue. En témoigne par exemple la très sévère mais juste McGonagall qui, derrière ses sourcils froncés, n'en demeure pas moins avant tout une figure protectrice, une tutrice patiente et impliquée. Dans les *fanfictions*, la descente aux enfers d'Hermione est rythmée par des étapes qui voudraient corriger ou redresser son comportement déviant, la ramener à la raison. La rééducation s'entend alors ici souvent comme un retour à la normale, comme un retour de la fanfiction, fille prodigue, vers l'œuvre-mère. Les *fanfictions* développent alors des scènes types : une discussion prof-élève en fin de cours où le professeur, bien souvent McGonagall, tente de comprendre la jeune fille en perte de repères et de la faire réagir :

« Vous êtes de plus en plus inattentive en cours. Vous ne participez presque plus, vous vous laissez aller librement à un relâchement constant et progressif. Que se passe-t-il Miss ? Avez-vous des soucis dont vous voudriez me faire part[10] ? »

9 Dans *Harry* Potter : lettre rouge vif dont la fonction est de hurler son contenu à celui qui la reçoit. Si on n'ouvre pas une beuglante, celle-ci peut exploser.

10 *This Dramione*, 27/02/2011, disponible sur: <http://thisdramione.skyrock.com/5.html>, consulté le 17 avril 2017.

Les jeunes sorciers de Poudlard vivent l'année scolaire en autarcie dans le château. Le rite initial du *choixpeau*[11] magique leur attribue d'ailleurs une maison, qui tend à se substituer au cocon familial. Dès lors, les référents adultes qui figurent dans la saga appartiennent en premier lieu à l'environnement scolaire : dans un univers semé d'embûches, de dangers et de tentations, c'est aux professeurs, directeurs de maison, préfets... qu'entreprises de formation, éducation et rééducation reviennent. Le système de points et de retenues vient encadrer l'élève dans son parcours tout au long des sept années que dure la scolarité. C'est d'ailleurs ce même système, exagéré et « perverti » qui sert de décor aux *fanfictions* volontiers sexuelles qui fantasment des relations entre profs et élèves. Ainsi Hermione se retrouve en retenue après une énième impertinence avec Rogue, qui lui administre le martinet. La « mauvaise fille » recoupe alors la figure de la « vilaine fille » et appelle, en écho, celle du prof « sadique » qui fait de la correction une opération de séduction en la vidant de son sens éducatif. Comme dans cette scène, explicitement issue du registre sado masochiste :

« -En retenue Miss Granger ! Nous allons résoudre votre mauvaise habitude de m'interrompre en cours une fois pour toutes.

Rogue la fit basculer, en travers de ses genoux. Soudainement, ses mains furent tirées ensemble et liées assez serrées, mais pas trop. Le maître des Potions commença à la fesser ardemment, alternant ses coups d'une fesse à l'autre, ajustant le lieu d'impact pour que la couleur se répande équitablement.

Thwack !Thwack !Thwack !Thwack !Thwack !Thwack !Thwack ! [...] Le maître des potions glissa sa main vers le bas, pour caresser légèrement ses lèvres intimes. Il effleura son clitoris et Hermione cria.

-Oh Merlin, c'est si bon, gémit-elle[12]. »

Cette érotisation de l'univers d'Harry Potter veut sans doute moins tirer l'œuvre vers la porno-*graphie* que poursuivre une forme de *psycho-graphie*. Il s'agit, par le biais du récit érotique, de poursuivre

11 A leur entrée dans l'école, les élèves posent sur leur tête un chapeau censé lire dans leurs pensées et les répartir entre les quatre maisons : Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle, Serpentard.

12 Professor Snape, Les Fanfics d'Aae, disponible sur : <http://aesalys.publications.over-blog.com/>, consulté le 15 octobre 2015.

l'exploration psychologique du personnage de Hermione, de détailler l'aventure-adolescence :

« La *fanfiction* érotique semble très souvent motivée par un commentaire de la construction du genre et de la sexualité telle qu'elle est représentée dans l'œuvre d'origine. C'est en partie ce qui distingue la « fan erotica » de l'ensemble ou presque de la pornographie qui circule dans notre culture : ce n'est pas du sexe anonyme. Les fans utilisent la sexualité comme moyen d'enquêter sur la psychologie des personnages et en tant que tel, l'érotisme est probablement le type de *fanfiction* qui commente de façon la plus claire le texte d'origine[13]. »

Ces explorations pornographiques sont donc à la fois des fouilles et des refontes du texte premier, mais aussi, peut-être, des explorations intimes faites par de jeunes auteurs qui (se) cherchent dans l'écriture des réponses à leurs questions, leurs angoisses, leurs désirs.

Roman d'éducation, la fanfiction devient roman de rééducation, lorsqu'il s'agit de corriger un comportement déviant. Dans ce cadre, c'est toute la communauté éducative qui se trouve engagée pour redresser le personnage d'Hermione. Ainsi, bien souvent la crise du personnage se manifeste par des comportements maladifs (anorexie, automutilation). La mauvaise fille retourne alors le mal contre elle, son corps se fait le bouc émissaire d'un monde en crise, et c'est alors le personnage de Mme Pomfresh qui intervient, comme ici :

« -Miss Granger, qu'avez-vous sur les bras ?

-Quelques blessures en cours de soin aux créatures magiques.

-Vous savez que c'est faux, je sais que c'est faux, à quoi sert-il de mentir ? Ce que vous faites actuellement est grave. Vous mettez votre vie en danger[14]. »

Dans une société contemporaine où l'éducation se fait désormais de plus en plus souvent de manière horizontale, par les pairs, plutôt que selon le schéma strictement vertical de la transmission de savoirs, que devient la figure professorale ? Les jeunes Hermiones des *fanfictions* flirtent avec l'auto-éducation voire la « déséducation ». Les expériences

13 JENKINS, Henry, *Fan fiction as critical commentary,*, 27/09/2006, disponible sur: <http://henryjenkins.org/2006/09/fan_fiction_as_critical_commen.html>, consulté le 17 avril 2017.

14 *Hermione Granger 2*, 24/06/2013, disponible sur: <http://dramione—hp. skyrock.com/3170035379-Fanfiction-Hermione-Granger-2.html>, consulté le 17 avril 2017.

solitaires et les conduites à risque pourraient traduire cet écart qui se creuse entre une école ancrée dans des schémas caduques et des adolescents en proie à des questionnements intimes et existentiels, qui vont chercher les réponses sur Google, qui s'interpellent via les forums, qui accordent apparemment moins de confiance à la parole dite d'autorité, et qui semblent quelquefois avancer sans les adultes. Pourtant, si les *fanfictions* battent en brèche le modèle éducatif proposé dans le « roman de collège » qu'est Harry Potter, elles paraissent finalement dans le même temps le rétablir : les tuteurs s'inquiètent, convoquent, discutent, questionnent, et la jeune Hermione revient dans le rang.

La dimension d'apprentissage qui ceint la saga est double, qui s'applique non seulement à Harry et à ses camarades, mais aussi, de façon extra-diégétique et extra-livresque, au lecteur, censé, au fil des tomes et des processus de créance, d'adhésion, d'identification, de ses coups de cœur ou de ses révoltes, apprendre à son tour à discerner entre bien et mal, et découvrir en même temps combien cette bipartition peut quelquefois s'avérer difficile, impossible, et qu'il faut alors avancer sans filet, dans les méandres de l'amour, des doutes, des paris et des déceptions.

Si tout geste de devenir en passe par un « tuer le père », dans le cas des auteurs de *fanfictions*, ce meurtre symbolique s'exerce contre la lettre même du texte, entre autofiction et *perverfiction*.

Écrits et crise d'adolescence

Dans *Harry Potter à l'Ecole des Sorciers*, la première apparition d'Hermione construit d'emblée un personnage simultanément grinçant, pète-sec, crâneur et une jeune fille effrontée, prête à braver les règles, autodidacte et déterminée :

« Elle avait d'épais cheveux bruns ébouriffés, de grandes dents et un ton autoritaire. […]

-C'est ça ce que tu appelles jeter un sort ? dit la fille [à Ron]. Pas très brillant, comme résultat. Moi, j'ai essayé de jeter des sorts pour m'entraîner et chaque fois, ça a marché. Personne n'est sorcier dans ma famille, j'ai eu la surprise de ma vie en recevant ma lettre, mais j'étais tellement contente ! On m'a dit que c'était la meilleure école de sorcellerie. J'ai déjà appris par cœur tous les livres qui sont au

programme, j'espère que ce sera suffisant pour débuter. Ah, au fait, je m'appelle Hermione Granger, et vous[15] ?»

Elle avoue, dès cette entrée dans l'œuvre, et par la profération de son nom, son statut de « sang de bourbe » qui lui causera tant de railleries au cours de sa scolarité de la part du clan des Serpentard. Sang de bourbe, mauvaise fille, mi *moldue*, mi sorcière, le personnage est, dès sa première occurrence, défini par une filiation discordante, comme un vilain petit canard, sorcière parmi les *moldus*. Je joue ici bien sûr d'une homonymie qui n'a lieu et cours que dans la langue française : le terme « fille » invite en effet à penser d'abord l'expression de « mauvaise fille » en écho avec un rapport filial : que garde-t-on de nos ascendants, et que rejetons-nous ? La saga confronte sans cesse ses héros à la recherche obsessionnelle de leurs origines, qui doivent trouver dans le miroir des autres, amis ou ennemis, des réponses à leurs énigmes, leurs complexes, leurs cicatrices intimes. L'école, comme vu plus haut, espace de construction sociale, vient compléter cette prééminence de l'hérédité et de la naissance, les élèves se choisissant là une nouvelle famille, et des substituts de parents.

Le temps de l'adolescence qui sert de structure narrative à J. K. Rowling est propice à cette narration en crise, de crise. Être une mauvaise fille revient alors aussi à sortir de l'enfance, à se hisser hors de ce corps gauche, grandes dents et cheveux en bataille. Le corps se fait support et agent de la crise, c'est lui qui organise la dérive (anorexie, sexe non protégé, prise de drogue...). Devenir une mauvaise fille revient à expérimenter, par le corps, un mauvais passage, une nouvelle image. Comme une identification avec son double négatif et un jeu avec l'interdit, un contrat passé avec les eaux sombres de l'adolescence. Dans la fanfiction *La vie est une chienne,* Hermione est atteinte d'un cancer, elle mourra d'ailleurs à la fin du récit. La tumeur se fait alors la métonymie de la crise interne et intime du personnage :

« Pourtant, depuis son retour à Poudlard, Hermione sentait au fond d'elle un monstre enragé lui griffer les entrailles, n'aspirant qu'à sortir. Une bête qui remuait au fond de son estomac et lui criait qu'elle n'avait pas le temps pour les choses futiles et que seul le plaisir comptait.

15 ROWLING, J.K. *Harry Potter à l'école des sorciers,* Gallimard jeunesse, 1998.

Comme un petit démon, confortablement installé sur son épaule, qui lui disait combien elle avait tort de se priver des bonnes choses. Elle voulait se sentir libre, sans foi ni loi[16]. »

La jeune fille endosse alors, en même temps que le costume de mourante, les atours de la mauvaise fille, insolente, bravache. Le personnage originel se dissout dans la tumeur et laisse apparaître une figure taillée à la serpe, violente, dont les autres élèves sont les spectateurs ébahis :

« - Granger, vous allez fermer votre petite bouche d'insolente et arrêter de perturber mon cours.

Hermione lui adressa un petit sourire en coin. Elle attrapa son sac d'une main ferme et y fourra son manuel et sa baguette. Elle fit passer l'une des lanières sur son épaule avec tant de désinvolture que Drago jura voir des étoiles briller dans les yeux des autres filles, puis elle se leva et se retrouva face à Rogue.

- Je ne le perturberai plus. Jamais.

Et sur ces mots, juste une phrase, tellement incongrue dans sa bouche, elle quitta la pièce, laissant derrière elle la traînée de son parfum entêtant[17]. »

C'est par la souffrance endurée volontairement que la jeune fille tente de reprendre corps, de refaire connaissance et reprendre possession de son corps malade, forcément traître, forcément autre. Ainsi, cette scène où la jeune fille se rend chez un tatoueur et l'implore qu'il lui tatoue « ce qu'il veut à l'endroit le plus douloureux » :

« - Où le voulez-vous, ce tatouage, demanda-t-il d'une voix douce et profonde ?

- Quelle partie du corps est la plus douloureuse ?

- Les côtes.

- Ce sera sur les côtes, alors.

Le tatoueur l'allongea sur la table et passa un doigt froid sur ses côtes saillantes.

- Ce que je veux, vous êtes sûre ?

- Absolument, répondit Hermione dans un souffle.

---

16 *La Vie est une chienne,* disponible sur : <https://www.fanfiction.net/s/10818296/3/La-vie-est-une-chienne>, consultée le 17 avril 2017.

17 *Idem.*

Alors l'artiste se mit à l'œuvre. L'aiguille s'enfonçait à vive allure dans la chair tendue d'Hermione mais celle-ci ne dit rien. Elle avait besoin de cela pour se sentir vivante, plus l'aiguille pénétrait dans sa peau, et plus son cœur bondissait, à l'affût de l'adrénaline toujours plus puissante dans ses veines.

- C'est terminé.

Hermione se redressa et attrapa le miroir que le jeune homme lui tendait. Elle allait découvrir ce qui serait à jamais ancré sur sa peau pâle. Et quelle chose étrange de voir que, même sans un mot, l'artiste avait su retranscrire ses émotions. Sur les côtes endolories d'Hermione trônait fièrement un arbre de vie. Ses racines s'entremêlaient, tandis que ses branches, nues, donnaient l'impression de se balancer dans le vent. Au bout de l'une d'entre elles, une petite feuille, la seule que l'artiste avait pris soin de teindre en vert, bourgeonnait timidement[18]. »

Cette « entame corporelle » du tatouage raconte ce besoin adolescent de montrer, d'exprimer, d'endurer la souffrance, de la « faire sortir ». Didier Anzieu analyse le « moi-peau » adolescent comme surface autobiographique et cathartique :

« Pour l'adolescent, le corps, en tant qu'il est la chair de son rapport au monde, relève simultanément du monde interne et du monde externe. Il est à la fois soi et non-soi dans ses changements, la sexuation qui le traverse, le sentiment qu'il est propriété des parents, etc. Le corps incarne donc l'entre-deux, un soi déjà ailleurs dans le monde et un monde déjà en soi. Si un événement a ouvert un abîme dans l'existence, ou si une souffrance diffuse empêche de penser, le corps, et en particulier la peau, est le refuge pour s'agripper au réel et ne pas sombrer. Le recours au corps en situation de souffrance s'impose pour ne pas mourir. L'écorché vif s'écorche la peau dans une sorte d'homéopathie. Pour reprendre le contrôle, il cherche à se faire mal, mais pour avoir moins mal[19]. »

La jeune élève est souvent l'instigatrice, et l'initiatrice consciente de sa métamorphose « ils vont voir, ils vont regretter l'Hermione d'avant ». Au sein de ce processus, elle prend modèle sur des jeunes élèves, plus

18 *Idem.*

19 LE BRETON David, « Scarifications adolescentes », *Enfances & Psy*, 2006/3 (no 32), p. 45-57. , disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-3-page-45.htm>, consulté le 17 avril 2017.

effrontées qu'elle, qu'elle imite. Comme un avatar, elle règle ou dérègle son comportement en fonction d'une image avec laquelle elle cherche à coïncider, le temps d'une crise.

Les *fanfictions* adoptent souvent une parole « en je », un point de vue interne, une focalisation de l'intime. S'extrayant de la narration initiale proposée par J. K. Rowling, ces monologues intérieurs sont autant de tentatives pour toucher au corps, être au plus près du personnage de Hermione. Comme si le temps de la crise, de la mauvaise fille, engageait et nécessitait une parole de l'intérieur, et s'accommodait mal d'un narrateur embarrassant. Comme si être une mauvaise fille consistait aussi à prendre la parole, sans lever le doigt, à parler en je, à se dire. L'expression de soi rejoint alors aussi la construction de soi, quand il faut à la fois se former et se déformer, se transformer, le long des brèches et à un doigt du vide. Les *fanfictions* jouent souvent de l'alternance des points de vue, afin d'encadrer le corps d'Hermione, de le quadriller sous différents projecteurs. Dans la fanfiction « La descente aux enfers d'une ado modèle » le point de vue de la mère fait écho au sien, témoignant de l'impuissance parentale à prendre en charge le soudain revirement du personnage et réagir face à lui :

« POINT DE VUE DE HERMIONE Je ne suis qu'une merde ! Un sous déchet ! Un rejet de l'humanité. La preuve : tout le monde me lâche... Drago, Ginny, Harry... Et maintenant Ron !! Mon dieu, j'ai tout gâché !! Tout ! J'aurais pu... Je sais pas... Peut-être parler avec Drago au lieu de lui mettre un coup de pied quand il m'a plaquée... je ne serais pas devenue ça ! Un corps pollué et sale... Souillé... Enfin, un corps vide et sans âme... Je ne suis plus que ça... un corps. POINT DE VUE DE SA MÈRE Il est tard, je monte voir si Hermy dort... Tiens, elle pleure... Cette nuit, elle redevient ma petite fille, elle n'est plus l'ado à problèmes que décrit son principal. Il nous a convoqués il y a deux jours... Il nous a expliqué tout ce qu'elle faisait dans l'enceinte du collège... Elle sèche, se fait renvoyer de cours, devient insolente... Sent toujours la cigarette et ne va plus à la cantine. Nous sommes inquiets mais ignorons comment aborder le sujet... Même le fait qu'elle ne mange rien, je fais comme si c'était normal... Mais, non, ce n'est pas normal que pendant trois jours elle n'avale rien, puis, que tout à coup, le frigo est vide... Je sais tout ce qu'elle fait[20]. »

20 Hermignonne 02, *La descente aux enfers dune ado* modèle, 07/06/2006, disponible sur:

L'attitude de Hermione dans les *fanfictions* se révèle souvent symptomatique d'un mal-être, dont l'aveu permet finalement à la jeune fille de retrouver ses atouts de tête de classe. La forêt interdite des désirs ainsi traversée ne laissera peut-être qu'une trace, des lunettes cassées, qu'on répare rapidement : *Reparo, reparo* - célèbre formule magique qu'applique Hermione pour redresser les lunettes cabossées d'Harry... Ces écrits, souvent rédigés par des jeunes fans, témoignent d'un point de vue sur la déchéance, assez normatif d'ailleurs puisqu'à la dégringolade correspond bien souvent en contrepoint la scène de rédemption, la jeune fille sauvée retrouve alors son groupe d'amis, ses anciennes habitudes, sa *vraie* personnalité. Ce retour vers la normalité fait alors de la *badgirl* attitude un accident de parcours, non pas une identité stable, mais une identité d'emprunt, qu'on endosse le temps d'une crise carnavalesque.

Entre imitation, incarnation et performance, la jeune héroïne s'essaye au rôle de la *Lolita* avec un rien d'excès, comme une actrice débutante qui surjouerait sa partition en empruntant les codes d'une féminité mordante, si l'on en croit les réactions de ses meilleurs amis, outrés de la virevolte du personnage. Plus Merteuil que Volanges[21], entre King Kong et Kate Moss[22], l'Hermione des *fanfictions* joue et décline une identité de genre caricaturale et aliénante. Comme si le personnage féminin ne pouvait, à l'inverse du héros masculin, accéder au statut d'héroïne que sous ces traits de *badass*, hypersexualisé. C'est peut-être alors la notion même d'héroïsme qui s'en trouve questionnée : qu'est-ce-qui fait de nous des héros ?

Les « actes performatifs » ou « *gender acts* » (actes par lesquels « faisant la fille » ou « se prenant pour » une fille on devient fille, pour et sous le regard d'autrui et le sien propre) décrits par Judith Butler dans son célèbre *Trouble dans le genre*[23] semblent ici échouer, fonctionner à vide. La « répétition stylisée d'actes » ne débouche pas sur un « accomplissement performatif », ne dessine pas une chorégraphie

<http://*www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=3303*>, consulté le 17 avril 2017.

21 DE LACLOS, Choderlos, *Les liaisons dangereuses,* Gallimard, Folio Classiques, 2006.

22 DESPENTES, Virginie, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006.

23 BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité (trad. Cynthia Krauss)*, La découverte, Poche, 2006.

sensée de « gestes illocutoires » : « En tant que stratégie de survie, le genre est une performance qui peut clairement être sanctionnée par des punitions. Mal performer son genre déclenche un ensemble de punitions directes ou indirectes.[24]». Cet écart entre un jeu invisible, transparent, (quand le genre semble *coller à la peau*) et la transformation par trop caricaturale et outrancière d'Hermione conduit le personnage à essuyer une forme de réprobation sociale, dont les inquiétudes de ses meilleurs amis sont la manifestation la plus sensible. Comme si Hermione, malgré tous ses efforts d'actrice, ne pouvait jamais totalement être une mauvaise fille, comme si, cette fois, la magie-métamorphose ne pouvait pas opérer entièrement.

L'extrême catégorisation et indexation des *fanfictions* tend à faire entrer ces types d'écrits dans une forme nouvelle de lecture : on vient chercher, à l'aide de mots clés, son endroit précis de lecture, on vient chercher une certaine identification précise, détaillée, on veut lire un certain type d'itinéraire de personnage, on vient reconnaître, plus que découvrir.

Ces *fanfictions* soulèvent alors une interrogation plus large : comment fait-on pour faire vieillir un personnage, pour grandir ? Comment s'écrit le long geste de grandir ? Comment écrire la résilience, la force constructive de l'expérience ? On cherche un livre comme un vêtement, celui dans lequel on pourra être belle. Trouver, sous les catégories, sa classification intime, entre goûts et couleurs. Virtuel, réel, faire tomber le mur, à l'instar des héros passe-murailles de Rowling, à *King Cross*. Éminemment tournés vers le corps, ces récits « fill the gap » de l'œuvre certes mais aussi ceux de cette temporalité charnière de l'adolescence, la remettant sans cesse à jour, comme on actualise une page web.

La réception intime que les lecteurs-auteurs de *fanfictions* font de l'œuvre nous dit quelque chose de la lecture comme acte de « grandissement ». Il s'agirait, pour grandir, d'éternellement revenir à

24 BUTLER, Judith, *Performative acts and genrer constitution : an essay in Phenomenology and feminist Theory* (traduit de l'américain par Pierre Lauret et paru dans *Metteuses en scène : le théâtre a-t-il un genre. Outre-scène n°9).*

son histoire singulière, d'en modifier fantasmatiquement le cours, comme avec un « retourneur de temps[25] ». Ces lecteurs refusent la limite qu'appose au plaisir toute forme-texte ; ici, dans un livre, dans l'espace textuel, le désir de fiction est d'emblée voué à mourir, se terminer. Rêvant une éternité-texte, ces lecteurs négocient sans doute avec leurs craintes et leur propre vieillissement, le renoncement aux rêves, la contestation des modèles, la fin des « années 2000 », et progressivement apprennent à tracer avec moins de heurts et sur chacune de leurs pages les trois lettres du mot « fin », avec peut-être moins de solennité que de légèreté, intimement convaincus de tout le jeu qui se cache là, pleinement conscients du clin d'œil en prime.

25 Objet magique qui figure dans la saga, sablier magique qui permet de remonter le temps.

Références bibliographiques

Bibliographie (par ordre d'apparition dans le texte)

« Comment ça aurait dû finir : Harry Potter », capsule vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=234ysIN9bRQ>, consulté le 17 avril 2017.

THORNE, Jack, Harry Potter et l'enfant maudit, Gallimard Jeunesse, 2016.

FRANCOIS, Sébastien, « Les *fanfictions*, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? », Agora débats/jeunesses 4/2007 (N° 46), p. 58-68, disponible sur : <www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2007-4-page-58.htm.>, consulté le 17 avril 2017.

PUGH, Sheenagh, The Democratic genre, Seren, Bridgend (Pays de Galles), 2005, p. 47.

CRISTOFARI, Cécile, « Lecteur, acteur : la culture populaire revisitée par les *fanfictions* et les jeux de rôle » , *TRANS-* [En ligne], 9 | 2010, disponible sur :< http://trans.revues.org/37>, consulté le 17 avril 2016.

« The Bling Ring : Emma Watson diablement sexy et rebelle dans la bande-annonce », 08/03/2013, disponible sur: <http://www.purepeople.com/>, consulté le 17 avril 2017.

Le Lexique des *fanfictions*, disponible sur <http://etude.fanfiction.free.fr/lexique.php>, consulté le 17 avril 2017.

Forum de discussion adolescent, la conversation est inaugurée par Houlala42 qui invite ses pairs à mettre en commun leurs lectures : « Bonjour, vous connaissez les fan-fictions sur Drago et Hermione, vous en connaissez des biens? Partageons :) », disponible sur: <http://forum.ados.fr/cine/Harry-Potter/dramione-sujet_97_1.htm>, consulté le 17 avril 2017.

OS [One Shot] de MlleGanou, Envies Séquestrées, 13/05/2011, disponible sur: <http://dray-and-hermione.skyrock.com/3000570979-OS-de-MlleGanou-EnviesSequestrees.html>, consulté le 17 avril 2017.

This Dramione, 27/02/2011, disponible sur: <http://thisdramione.skyrock.com/5.html>, consulté le 17 avril 2017.

Professor Snape, Les Fanfics d'Aae, disponible sur : <http://aesalys.publications.over-blog.com/>, consulté le 15 octobre 2015.

JENKINS, Henry, Fan fiction as critical commentary,, 27/09/2006, disponible sur: <http://henryjenkins.org/2006/09/fan_fiction_as_critical_commen.html>, consulté le 17 avril 2017.

Hermione Granger 2, 24/06/2013, disponible sur: <http://dramione—hp.skyrock.com/3170035379-Fanfiction-Hermione-Granger-2.html>, consulté le 17 avril 2017.

ROWLING, J.K. Harry Potter à l'école des sorciers, Gallimard jeunesse, 1998.

PINKOLA ESTES, Clarissa, Femmes qui courent avec les loups, histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage, Le Livre de Poche, 2001.

La Vie est une chienne, disponible sur: <https://www.fanfiction.net/s/10818296/3/La-vie-est-une-chienne>, consultée le 17 avril 2017.

LE BRETON David, « Scarifications adolescentes », Enfances & Psy, 2006/3 (no 32), p. 45-57. , disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-3-page-45.htm>, consulté le 17 avril 2017.

Hermignonne 02, La descente aux enfers dune ado modèle, 07/06/2006, disponible sur: <http://*www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=3303*>, consulté le 17 avril 2017.

DE LACLOS, Choderlos, Les liaisons dangereuses, Gallimard, Folio Classiques, 2006 (réed.).

DESPENTES, Virginie, King Kong Théorie, Grasset, 2006.

BUTLER, Judith, Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité (trad. Cynthia Krauss), La découverte, Poche, 2006.

BUTLER, Judith, Performative acts and genrer constitution : an essay in Phenomenology and feminist Theory (traduit de l'américain par Pierre Lauret et paru dans Metteuses en scène : le théâtre a-t-il un genre. Outre-scène n°9).